

L'urgence de réfléchir aux bases de l'architecture

● La 14^e Biennale d'architecture de Venise, qui s'ouvre ce samedi, est marquée par la personnalité forte et exceptionnelle de Rem Koolhaas.

● Une Biennale sans stars "qui en jettent", mais où on s'intéresse aux "fondamentaux" de l'architecture.

● Un parcours réflexif passionnant, souvent amusant, où le pavillon belge impressionne très favorablement.

Aperçu d'un pavillon, à la Biennale d'architecture de Venise, le 5 juin.

Aperçu de l'intérieur d'un appartement. Pavillon belge à la Biennale de Venise.



INTÉRIEURS. NOTES ET FIGURES

Comment les habitants "arrangent" leur maison

Après concours, un jury a choisi le projet de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour occuper, cette année, le pavillon belge à Venise. "Intérieurs. Notes et figures", "pratiques habitantes des espaces construits" a été imaginé par un groupe de jeunes trentenaires, d'expériences et de formations diverses: Bernard Dubois, Sarah Levy, Sébastien Martinez Barat et Judith Wielder.

Leur projet fut d'observer finement comment a évolué l'architecture en Belgique, durant ce siècle, et comment elle a été investie par les habitants (surtout dans le logement). Si Rem Koolhaas proposait d'étudier comment la modernité a absorbé le monde, eux ont inversé la proposition en étudiant comment les habitants ont absorbé la modernité, en la transformant, en la "customisant" (avec, par exemple, l'éclosion des magasins de bricolage), en modifiant l'architecture par l'aménagement intérieur, créant une architecture vernaculaire, faite de couches successives au gré des habitants d'une même maison.

Comme l'exposition du groupe Rotor il y a quatre ans, pour la Biennale, le projet est original, clair et est présenté de manière très réussie dans le pavillon belge.

Le projet des quatre jeunes Belges a été d'observer comment a évolué l'architecture en Belgique et comment elle a été investie par les habitants.

De l'avis général, celui-ci est un des plus réussis cette année.

Le faux canapé rouge

Il y a d'abord le catalogue offert à tous. Un répertoire de toutes ces maisons photographiées sur l'ensemble du territoire belge et qui sont comme des palimpsestes des goûts des habitants (des milliers de photos prises pendant cinq mois par le même photographe: Maxime Delvaux). Chaque photo est assortie d'un court commentaire architectural: comment les habitants ont changé leur architecture. On voit, par exemple, un logement avec des matelas à terre recouverts d'une couverture rouge, le mur et le radiateur autour étant peints dans le même rouge. Le tout formant un vrai faux canapé rouge adapté exactement aux dimensions de la pièce. Dans un autre cas, une "chambre" a été faite dans une cuisine et on voit des fauteuils devant l'évier.

Le pavillon est occupé de manière très subtile et pure. Tout est blanc et lumineux. Ils se sont réapproprié l'espace comme les Belges l'ont fait dans leurs appartements: resserrement de l'entrée, ouverture vers un débarras en général fermé avec même une petite porte permettant de sortir de la Biennale! Ils y ont représenté de manière quasi abstraite,

mais non sans humour, ces appropriations de l'architecture. On voit comment les objets présentés renvoient aux typologies du catalogue. Au milieu du pavillon, un grand carrelage posé un peu de travers a des joints de deux couleurs. Des morceaux de la banalité du quotidien mais transfigurés.

Un travail qui témoigne qu'une architecture n'existe pas sans son histoire et ses transformations au cours du temps.

Ces jeunes architectes sont résolument contemporains, avec une architecture contemporaine, mais ils savent comment il faut tenir compte de cette composante d'usage. "Ils explorent une attitude belge qu'ils espèrent émancipatrice pour leurs pratiques de jeunes architectes", disait, vendredi, la ministre Fadila Laanan en inaugurant le pavillon.

Si identité il y a, ils la voient dans l'omniprésence de maisons quatre façades. Même si, aujourd'hui, les intérieurs se mondialisent aussi avec Ikea, les gens rajoutent leurs touches: "Il y a toujours une tension entre le local et le global, et un espace aussi de tension en permanence entre la modernité et son accaparement par les habitants."

G.Dt

→ Biennale de Venise, du 7 juin au 14 novembre, www.labiennale.org